



EN CHINE.—LE QUARTIER EUROPÉEN A TIEN TSIN

Les Trois Bagues

Il était une fois un tailleur d'habits, qui avait trois filles, plus belles l'une que l'autre. Sa femme était morte depuis longtemps, et il était fort préoccupé de les marier. Les jeunes filles n'avaient pas de dot, et sans dot il est difficile de trouver un mari.

Un jour, ce malheureux père eut l'idée d'aller dans une plaine et d'appeler le Sort.

—Sort, ô Sort !

Il lui apparut une vieille portant une quenouille et un fuseau :

—Pourquoi m'as-tu appelée ?

—Je t'ai appelée pour mes filles.

—Amène-les ici une à une ; elles choisiront leur sort elles-mêmes.

Le brave homme, rentré à la maison tout joyeux, dit à ses filles :

—Votre fortune est trouvée !

Et il raconta ce qui lui était advenu. Alors l'aînée s'avança, énor-gueillie :

—C'est à moi à choisir la première. Je choisis ce qu'il y a de meilleur.

Le lendemain, le père et la fille se rendirent dans la plaine :

—Sort, ô Sort !

La vieille apparut avec sa quenouille et son fuseau :

—Pourquoi m'as-tu appelée ?

—Voici ma fille aînée.

La vieille sortit de sa poche trois bagues, une en or, une en argent, une en fer, et les mit sur sa main :

—Choisis et que Dieu te vienne en aide !

—Celle-ci !

Naturellement, elle prit la bague en or.

La vieille fit une révérence et disparut.

Rentrée à la maison, la fille aînée, fière comme un paon, dit aux deux autres :

—Je serai reine ! Et vous, vous porterez la traîne de mon manteau !

Le jour suivant, ce fut le tour de la cadette.

La vieille apparut avec sa quenouille et son fuseau, et sortit de la poche deux bagues, une en argent et l'autre en fer :

—Choisis, et que Dieu te vienne en aide !

—Celle-ci.

Et, bien entendue, elle prit celle en argent.

—Princesse, je vous salue !

La vieille lui fit une révérence et disparut.

Rentrée à la maison, la fille cadette dit à l'aînée :

—Si tu dois être Reine, moi je serai Princesse !

Et toutes les deux se mirent à railler leur petite sœur !

—Que voulez-vous ? Celui qui arrive tard est mal logé. Elle aurait dû naître la première.

Elle ne dit mot. Le lendemain, ce fut son tour.

La vieille apparut avec sa quenouille et son fuseau, et sortit de la poche, comme la première fois, trois bagues, une en or, une en argent et une en fer.

—Choisis, et que Dieu te vienne en aide.

—Celle-ci.

Pour le plus grand dépit de son père, elle avait choisi la bague en fer.

La vieille ne dit rien et disparut.

Au retour, tout le long du chemin, le père ne cessa de dire :

—Pourquoi n'avoir pas pris la bague en or ?

—C'est le Seigneur qui m'a donné cette inspiration.

Ses deux sœurs, poussées par la curiosité, vinrent à sa rencontre sur l'escalier.

—Montre-nous ! montre-nous !

En voyant la bague en fer, elles se tordirent de rire et la raillèrent. Lorsqu'elles surent qu'elle l'avait préférée aux bagues en or et en argent, elles la traitèrent de sottise. Mais elle ne dit mot.

Cependant, la nouvelle se répandit que les trois belles filles du tailleur d'habits avaient les bagues du bon sort. Le roi du Portugal, qui était pour se marier, vint les voir. Il tomba amoureux de l'aînée :

—Soyez Reine de Portugal !

Il l'épousa en grande pompe et l'emmena.

Peu de temps après vint un Prince. Il tomba amoureux de la cadette.

—Soyez Princesse ! lui dit-il.

Il l'épousa en grande pompe et l'emmena.

Restait la dernière. Personne ne la demandait.

Un jour, enfin, se présenta un berger :

—Voulez-vous m'accorder la main de cette jeune fille ?

Le tailleur d'habits, qui avait une fille Reine et l'autre Princesse, était devenu très fier et lui répondit :

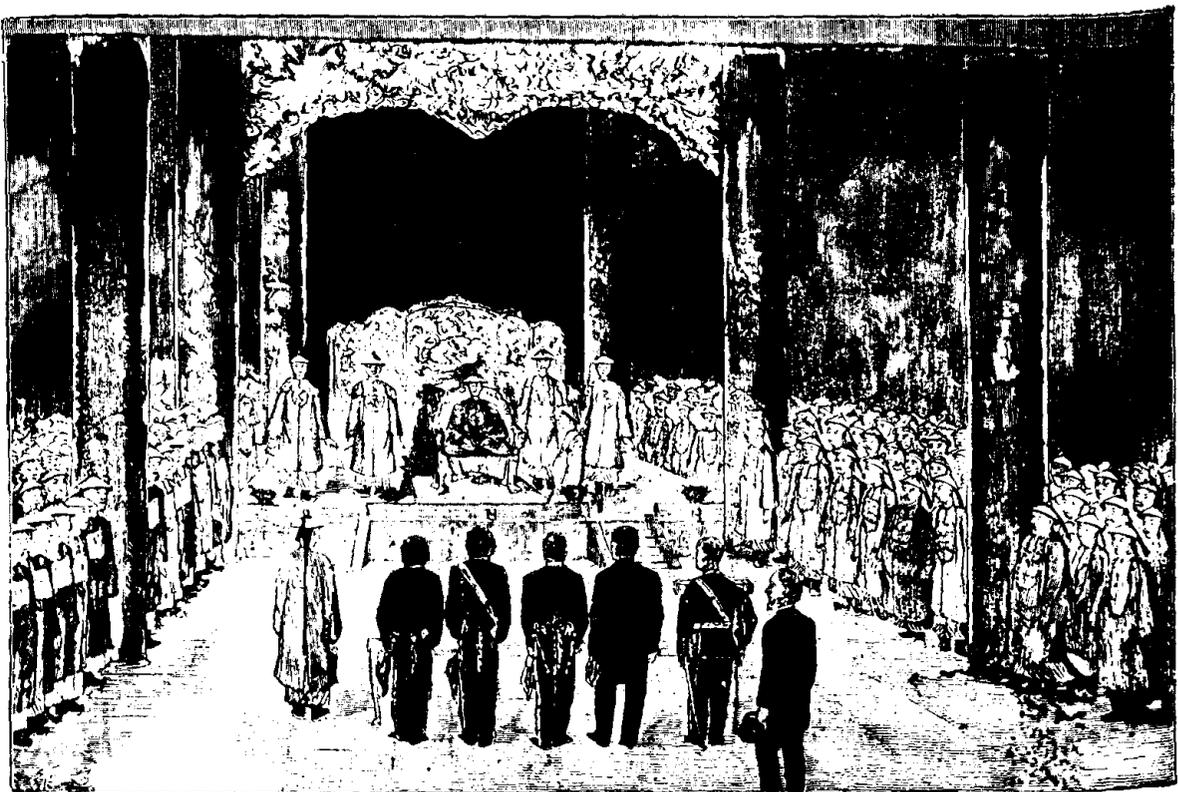
—Pour le moment, nous n'avons pas besoin de berger.

Il y avait près d'un an. La jeune fille était toujours à la maison, et le père ne cessait de bougonner jour et nuit :

—C'était bien fait pour cette grande folle. Elle resterait dans un coin avec sa bague en fer.

Au bout d'un an, le berger se présenta de nouveau.

—Voulez-vous me donner cette jeune fille en mariage ?



EN CHINE.—RÉCEPTION DES AMBASSADEURS PAR L'EMPEREUR